

## L'ÉLEVAGE NATUREL DE L'ALEVIN DE TRUITE FARIO

par le Comte VICTOR D'ANSEMBOURG

Pisciculteur à Assenois (Luxembourg belge)

(Suite.) <sup>(1)</sup>

### 6. — AMÉGELEMENT ET MISE AU POINT DE L'ÉTANG D'ÉLEVAGE.

#### *Entretien de l'étang.*

D'autres besognes seront très utiles à exécuter pendant l'assec hivernal :

*Arrachage de la flore émergée* (*Sparganium*, *Carex*, *Typha*, etc.) et de son enchevêtrement tenace de racines et rhizomes. Ce travail fera récupérer à l'étang une bonne part de sa surface utile, augmentant sa productivité en truitelles, le débarrassera d'un excès de matières fibreuses trop lentement décomposables, peu propres à fournir une bonne vase se laissant bien émietter par le gel, et supprimera enfin d'autres inconvénients déjà cités.

L'excès de vase sera enlevé, surtout au voisinage de la bonde, afin de faciliter la pêche. Ce nettoyage est encore plus nécessaire dans les étangs d'élevage que dans ceux d'engraissement, mais il est rare qu'il doive prendre l'ampleur bien coûteuse d'un curage complet. C'est une chose à apprécier en fonction de la salubrité de l'étang et surtout en fonction de la manière dont la pièce d'eau se vide et dont les truitelles se comportent à cette occasion. Si la vidange peut s'effectuer assez lentement pour ne pas mettre de grandes zones à faible pente brusquement à nu et pour donner au poisson le temps de se retirer avec l'eau, il suffira de dégager les abords immédiats de la bonde, à condition que la salubrité du milieu ne soit pas compromise par des fermentations exagérées de matières organiques. Dans certains cas, il sera bon aussi de *curer les fossés* du fond.

On veillera éventuellement à l'*entretien du canal de dérivation* qui doit assurer d'une manière continue l'écoulement le plus large possible aux eaux de crue et protéger l'étang, y compris sa digue, contre les dangers qu'elles apportent. On songera à prévenir, non seulement les débordes-

---

(1) Voir *Bulletin* — n° 130, Juillet-Septembre 1943, p. 17, — n° 131, Octobre-Décembre 1943, p. 63, — n° 132, Janvier-Mars 1944, p. 128. — n° 133, Avril-Juin 1944, p. 177.

En raison de la suspension des relations postales avec la Belgique, les épreuves de cet article n'ont pu être corrigées par l'auteur.

ments de ce canal, mais aussi les fuites, par trous de taupe, etc., qui se dirigent vers l'étang lorsque celui-ci est situé en contre-bas. Tout cela peut amener trop d'eau, et surtout, ouvrir des voies d'accès aux poissons étrangers.

On vérifiera le bon état des grilles d'entrée et de sortie et des dispositifs de vidange, en bouchant soigneusement, comme nous l'avons dit, les plus minces fissures, surtout aux déversoirs. Si l'étang ne possède pas de bonde ou de vanne réglables, il sera bon de changer de système, car l'opération de la pêche est grandement simplifiée lorsque l'on est maître du débit de la vidange. Cette condition est quasi indispensable pour les grandes pièces d'eau. S'il s'agit d'un bac en bois fermé par un tampon, cette modification est très simple à réaliser : on remplace le bouchon par une planche à coulisse inclinée à 45 degrés et l'on possède ainsi, réalisé en un tournemain, un dispositif excellent. Bien entendu, les robinets-vannes simplifient encore davantage la manœuvre du réglage de la vidange, mais ils sont fort coûteux et nous nous sommes imposés comme ligne de conduite de ne point donner de conseils entraînant à des dilapidations non motivées par une nécessité absolue ou par un amortissement rapide.

Est-il indiqué d'*aménager des abris* pour les alevins ? Certains propriétaires d'étangs à Truites mettent à la disposition de leurs poissons, des refuges, sous la forme de nombreux monticules de pierres édifiés sur le fond. Outre le danger de voir les Hérons choisir ces tas de pierres comme perchoirs, nous sommes d'avis que cette preuve de sollicitude est bien inutile, surtout dans les étangs d'élevage. D'habitude, les minuscules coins et recoins, dont l'alevin pourrait avoir besoin pour s'y cacher, pullulent suffisamment, à l'état naturel, sur le pourtour et le fond des étangs. Il ne faut pas non plus perdre de vue que la vie en étang, le mode de recherche de la nourriture, la chasse plus active que passive, supposent chez l'alevin un comportement moins dissimulé que dans les ruisseaux et que, pour la bonne utilisation du zooplancton, nous devons même souhaiter que nos élèves renoncent à leurs traditions familiales en se cachant le moins possible.

#### *Elaboration de la sitèse.*

Ces apprêts et ces travaux d'entretien étant terminés, on ferme la bonde ou la vanne au moment du chaulage éventuel d'élimination. Mais, question importante, à quel époque convient-il de remettre l'étang en eau ? Pas trop tôt, pour ne pas laisser aux ennemis, tels que les Dytiques, le temps de se développer et de prendre une avance sur les alevins ; pas trop tard non plus afin de favoriser la production de la microfaune nutritive, qui doit commencer à éclore avant que le jeune peuplement ne soit introduit. Certains auteurs estiment que le moment propice à ce double point de vue se situe dix à quinze jours avant la date prévue pour le déversement. Toutefois, si les étangs ne sont pas spécialement riches, il est très recom-

mandable d'allonger cette période préparatoire et de donner de plus grandes latitudes à l'élaboration si importante de la nourriture, au risque — bien moins grave que celui d'une sitèse insuffisante au moment vital — de laisser prospérer des représentants de la faune nuisible.

#### 7. — COMPORTEMENT DES ALEVINS ET PRONOSTICS QUI EN DÉCOULENT

Nous nous sommes efforcés de bien préparer nos étangs, de produire des alevins de qualité, de les amener en bon état aux lieux de déversement et, enfin, de les lâcher suivant les règles de l'art. Notre tâche principale est accomplie et, maintenant plus encore que par le passé, c'est la nature qui assumera le travail essentiel. Si nous avons commis des erreurs, nous ne pourrons plus y changer grand'chose. Notre intervention, jusqu'au jour de la récolte, se résumera désormais à un rôle de surveillance, d'entretien et de défense.

Brosser les grilles, parer aux fuites éventuelles d'eau et d'alevins, lutter contre les ennemis, cueillir au moyen d'une épuisette les larves de *Dytiques* qui viennent respirer à la surface de l'eau, faire la guerre aux *Martins-pêcheurs*, aux *Hérons* et aux autres oiseaux déprédateurs, exécuter des relevés du *pH* et de la teneur en chaux, ainsi que des coups de sonde dans la faune nutritive, tout cela demande des soins, mais n'est pas très absorbant. Un sérieux surcroît de besogne nous serait toutefois imposé si nous devions, en outre, écumer des étangs couverts d'épaisses algues vertes détachées du fond, ce qui ne pourrait d'ailleurs se faire que dans des pièces d'eau de dimensions très limitées.

A l'occasion des inspections que l'on passera aussi fréquemment que possible et en ouvrant l'œil à tout, de manière à prendre l'habitude de découvrir sur-le-champ le moindre fait anormal, il sera toujours intéressant de tâcher de pénétrer le mystère des eaux afin de se rendre compte de l'aspect des alevins et d'en induire des *pronostics pour la récolte future*.

Le milieu dans lequel évoluent nos élèves nous échappe d'autant plus que la *Truite fario*, comparée à l'Arc-en-ciel, est farouche et affectionne les endroits dissimulés. Un œil patient et exercé découvrira cependant des indices là où un autre ne verra rien et, de plus, il existe heureusement des moments où l'alevin daigne se montrer. Ce sont ces moments qu'il faut mettre à profit par une nette perception, et surtout par une judicieuse interprétation de ce qu'on a la chance de voir. Nous tâcherons de donner ici une idée de la manière dont l'alevin de *fario* se comporte en étang, et, pour plus de clarté, nous diviserons la campagne d'élevage en trois périodes.

*1<sup>re</sup> période : — Avril à 15 Mai.*

Supposons que le lâcher des alevins ait eu lieu dans le courant du mois d'Avril. Les premiers jours après l'immersion, on ne voit pas, ou guère,

d'alevins : habitués à l'obscurité de la salle d'alevinage (que nous avons cependant atténuée peu à peu avant l'exposition complète au jour) ils recherchent l'ombre et se cachent sur le fond ou sous les bords. De plus, le froid, qui peut encore sévir à cette époque, les tient — tout comme, plus tard, les chaleurs excessives — à l'écart de la surface de l'eau.

Au bout d'un temps, qui varie, notamment avec la température, et qui, parfois n'excède pas deux ou trois jours, ils commencent à se montrer dans la plupart des étangs, surtout dans ceux qui offrent ces domaines de chasse, quasi indispensables en milieu lénitique, que constituent les zones planctoniques. On les voit alors, aux heures claires des belles journées de printemps, évoluer à fleur d'eau, recherchant le plein soleil et les endroits les moins profonds.

Si le fond de l'étang est dépouillé de végétation et l'eau limpide — comme elle l'est habituellement dans les biotopes trutticoles, sauf à certains moments, par exemple, lors de la montée printanière des légers détritiques — nous verrons un certain nombre de nos alevins, sans qu'ils aient besoin de venir chasser à la surface. Mais dans ces étangs nus, les jeunes Truites, sauvages et solitaires par définition, prennent facilement des habitudes presque grégaires : elles peuvent se présenter en grand nombre le long des bords ou venant brouter la manne superficielle.

Il existe cependant des étangs dont les jeunes peuplements ne se montrent guère dans les couches superficielles. Il ne faut pas renoncer trop vite à les voir, du moins dans les petites pièces d'eau, car des regards prolongés finissent souvent par dénicher un individu isolé, puis d'autres inaperçus tout d'abord, grâce à leur immobilité et à leur mimétisme chromatique.

Les causes de l'attitude cachée persistante peuvent être diverses : froid ou chaleur, végétation abondante dans laquelle les alevins ont pris l'habitude de se cacher et de se nourrir, etc. Le pronostic n'est donc pas nécessairement mauvais. Mais, si les Hydrophytes sont rares, laissant le fond à peu près nu, et que la population s'obstine néanmoins à se dissimuler, nos prévisions seront plus pessimistes : ce cas dénotera le manque de zooplancton ou la présence de voraces (truitelles de l'année précédente, grosses Truites, etc.) faisant des coupes sombres dans nos effectifs et les effarouchant par la menace constante qu'ils font peser sur eux, ou encore quelque autre facteur déterminant un mauvais état du peuplement.

Lorsque les alevins se montrent à nos regards, il faut saisir ces occasions pour bien scruter leur aspect. Sont-ils déjà grandis et dodus au bout de quelques jours et rapides comme des flèches au moindre geste révélateur de notre présence, ces caractères s'observent-ils sur la généralité des individus, ceux-ci se montrent-ils en grand nombre ? Nous pouvons marquer un bon point, car cela indique qu'ils ont trouvé de quoi manger dès leur déversement. S'il se trouve parmi eux des sujets noirs, amaigris et à tête relativement grosse, tous ceux-ci peuvent être considérés comme perdus et il ne se passera pas longtemps avant qu'un déchet plus ou

moins considérable ne vienne réduire le peuplement. La cause du mal a grande chance d'être tout simplement la famine par manque ou retard de sitèse.

Ouvrons une parenthèse relative aux biotopes du *type ruisseau*. Les alevins peuvent y être observés de plus près, mais de façon plus fugace à cause de leur sauvagerie. Leur aspect, comme nous l'avons déjà fait remarquer, n'est pas le même en eau courante qu'en eau calme. Dans le premier cas, leur *forme extérieure* est plus élancée et n'a pas l'embonpoint qui caractérise le bon alevin d'étang.

Pendant la première période, leur *taille* est d'habitude très sensiblement inférieure à celle de leurs congénères élevés en eau calme (3 à 4 cm. au mois de Mai, contre 3 à 6 et même 8 cm., si l'on considère les sujets de divers étangs). Cela provient de la différence des régimes alimentaires et des conditions d'espace. Le zooplancton, inexistant dans les eaux franchement courantes, se joint au facteur spatial pour activer la croissance initiale dans les étangs, mais plus tard, ceux-ci se ressentent davantage de la diminution de la sitèse, qui survient, comme nous l'avons dit, au moins de Juin, et finalement, les sujets des rigoles d'élevage rattrapent parfois à peu près ceux des étangs. Notre pronostic doit donc tenir compte de ces différences de forme et de taille, et se garder de les interpréter, sans autre examen, dans un sens défavorable.

Contrairement à une opinion fort accréditée, les alevins lâchés se *répandent rapidement sur le cours des ruisseaux*. Les plus alertes partent à l'aventure dès leur immersion, et après quelques instants de repos les autres se dispersent peu à peu : les plus vigoureux remontent le courant jusqu'au prochain barrage, d'autres dévalent, et ils mettent bien peu de jours à coloniser quelques centaines de mètres. Cette rapide dispersion ne justifie du reste aucunement la mise à l'eau de tout le contingent en un seul endroit. Voilà pour les *Fario*. Quant aux Arc-en-ciel, elles ont l'humeur encore plus voyageuse mais le mouvement est à sens presque unique : elles dévalent en masses dès qu'elles sont lâchées. Les alevins de *Fontinalis* sont infiniment plus sédentaires au début : ils demeurent aux endroits de déversement, se cachent fort peu, et il faut plusieurs semaines pour qu'un ruisseau d'élevage, long de 200 mètres, soit entièrement garni, si l'on n'a pas pris la précaution de les semer un peu partout.

Revenons à nos étangs d'élevage. Cette première période ne peut nous donner de bases certaines d'appréciation de la récolte à venir. Les myriades d'alevins qui se montrent parfois à cette époque semblent autoriser les prévisions les plus optimistes, mais il est encore trop tôt pour se prononcer définitivement, car le jeune poisson a encore des dangers à courir. Evidemment, ces apparitions massives permettent de se dire qu'il n'y a pas eu de gros déchet initial imputable au transport, aux maladies

ou à la famine. Si, au nombre, se joint une taille croissante, nos espoirs s'en trouveront renforcés et nous pourrons toujours nous dire que tout va bien jusqu'à preuve du contraire.

*2<sup>e</sup> période : — 15 Mai à fin Juillet.*

Cette période débute souvent comme la première par une retraite générale dans les zones profondes. La température devient généralement trop élevée dans les couches superficielles, les seules où la visibilité soit suffisante dans les pièces d'eau quelque peu importantes. On voit cependant, parfois, des essais de remonte dans la zone d'influence du ruisseau d'alimentation, et des apparitions occasionnelles à la surface après une pluie rafraîchissante. Ces exceptions confirment le rôle joué là par la chaleur. La retraite peut même être complète, les alevins boudant constamment jusqu'à la récolte. En tout cas, il n'est plus question de les voir se prélasser des journées entières à fleur d'eau.

D'habitude cependant, surtout dans les bons étangs, la population réapparaît, après un certain temps, sous une forme particulièrement attrayante: le *moucheronnage*. Nous possédons là un moyen de contrôle excellent et propre à nous donner une idée relativement adéquate de la taille et du nombre de nos alevins promus désormais au rang de truitelles. La chasse aux mouches commence, pour elles, au mois de Juin, et parfois, aux derniers jours du mois de Mai. La première fois qu'on assiste à ces ébats cynégétiques, on est véritablement surpris de voir des poissons aussi minuscules (4 à 8 cm.) bondir hors de l'eau. Avouons qu'à maintes reprises, les sauts manquent encore leur but, les mouches visées (Chironomes, Ephéméroptères de petite taille) poursuivant, comme si de rien n'était, leur vol saccadé. Jeu folâtre ou chasse fructueuse ? Qu'importe ? Ce qui nous intéresse pour l'instant, ce n'est pas tant le côté alimentaire de la question, c'est que nos élèves, absorbés par cette passionnante occupation, se montrent sans grande défiance et nous dévoilent une partie de leurs secrets.

Le matin et l'après-midi, ils sont peu visibles : les sauts sont plutôt rares et l'on se borne à constater de loin en loin quelques simples affleurements discrets. Mais vers 5 à 6 heures du soir, des bonds isolés préludent au divertissement, puis, peu à peu, les participants se multiplient, et enfin, à la tombée du jour, la multitude entre dans la danse. Il faut se mettre en observation sur le bord d'un bon étang, un soir de Juin ou de Juillet, peu avant le coucher du soleil, par temps calme, couvert ou non, pour avoir une idée de la beauté du spectacle : les jeunes Truites jaillissent de toute part en des bonds variés et retombent gracieusement, en faisant entendre un son martelé très doux qui rappelle le chant de la pluie sur l'eau. La face entière de l'étang pétille dans la lumière crépusculaire.

Cet instant où le phénomène atteint son point d'intensité maximum est le plus impressionnant et, vu sous un angle prosaïque, le plus apte

à nous donner une notion de la densité actuelle de notre peuplement, mais la lumière n'est plus assez vive pour une estimation qualitative. On distingue mieux les truitelles et l'on se rend mieux compte de leur taille avant que le jour ne baisse. Si parfois on en voit sauter mollement et suffisamment près, pour qu'un coup d'œil rapide puisse saisir certaines particularités au vol, on toise plus facilement celles qui évoluent près de la surface, poursuivant ou guettant les mouches. En joignant au besoin les observations du début de la soirée à celles du crépuscule, on juge aisément si le peuplement est étoffé et en bonne croissance. Bien entendu, ce jugement gagnera en précision si l'on peut comparer la fréquence des bonds et les tailles constatées avec ce que révélaient les moucheronnages des années précédentes ou ceux d'autres étangs dont les rendements antérieurs sont connus.

On pourrait croire que, si le milieu offre aux truitelles une sitèse généreuse, elles dédaignent la nourriture exogène. En réalité, nous constatons plutôt le contraire : la chasse aux mouches est plus intense dans les étangs riches que dans les autres, et, ce sont ceux-là qui offrent les plus belles scènes de danse vespérale. On peut supposer, pour expliquer cela, que, dans les milieux eutrophes, la population est plus en forme, plus nombreuse et moins sauvage, car la fréquence des survols de mouches est loin d'être le seul facteur qui entre ici en jeu. Cette remarque s'applique spécialement à nos jeunes poissons ; chez les Truites d'âge mûr, par contre, le moucheronnage semble plus étroitement lié à l'abondance des insectes.

L'absence ou la faible intensité du phénomène dans un étang d'élevage indiquera une eau pauvre ou l'attitude prudente d'un peuplement terrorisé par la cohabitation accidentelle avec une ou plusieurs grosses Truites. Cette dernière hypothèse se justifiera surtout s'il s'agit d'un étang où nos élèves moucheronnaient activement l'année précédente. La conclusion pessimiste (gros déchet, marasme ou inhibition par épouvante) ne sera cependant pas toujours infaillible si elle s'appuie uniquement sur cette manifestation de vie. D'autres causes mal définies peuvent entraver celle-ci, sans compter, bien entendu, la pénurie de mouches en général ou de mouches appropriées, en particulier, et l'on verra parfois de beaux rendements, non pressentis par cet avant-goût du succès que donnent de réconfortantes séances de moucheronnage.

Quant au pronostic favorable (bon étang, santé, prospérité, liberté de mouvements, grand nombre) il risquera beaucoup moins d'être démenti par la récolte. Habituellement, au début du mois de Juin, le déchet principal s'est déjà produit pour les alevins de *Fario* (chez les Arc-en-ciel, exposées à la maladie du tournis, il peut encore y avoir de grandes mortalités, spécialement en Juin).

3<sup>e</sup> période : — Août-Septembre.

Nos truitelles sont, dès maintenant, suffisamment aguerries pour arriver presque toutes à bon port. Cette dernière période n'a donc pas autant d'importance que les deux premières. Il sera bon, cependant, si l'on veut s'assurer du maintien de la densité du peuplement, de poursuivre l'observation, du reste captivante, des moucheronnages. A part cela, les truitelles ne se montrent plus guère, mais ce moyen de contrôle à peu près unique n'est pas le moins bon et nous pouvons en disposer jusqu'aux beaux soirs de Septembre.

Malgré la vigueur acquise désormais par notre peuplement, une cause de mortalité, rarement grave il est vrai, peut encore l'affecter dans certains cas exceptionnels. Nous avons dit précédemment que le rythme de la croissance se ralentit à la suite du fléchissement de la courbe de sîtèse qui survient dès le début de l'été. Cet inconvénient ne serait sérieux que si des tailles trop divergentes se présentaient dans un biotope de dimensions réduites. Alors le *cannibalisme* sévirait dans toute son horreur.

*Critique de nos observations*

Les *déplacements verticaux* et, pratiquement, le fait que les alevins se montrent ou ne se montrent pas, sont conditionnés par les *variations thermiques* de l'eau et par la *recherche de la nourriture*. Si l'étang est riche en zooplancton, la jeune population évoluera fréquemment près de la surface pendant les premières semaines de l'élevage, si elle est attirée par la faune saprophage ou phytophile, elle se dissimulera sur le fond ou dans l'enchevêtrement de la végétation, la température intervenant pour favoriser ou pour contrecarrer les incursions dans les diverses zones. Comme le fond de l'étang et le voisinage du ruisseau d'alimentation subissent moins les influences du froid et du chaud, c'est naturellement là que l'alevin se tiendra le plus souvent.

Ces déplacements n'ont pas toujours la périodicité qui semblerait ressortir de notre exposé. Si, nous autorisant de nombreuses observations, nous avons cru pouvoir distinguer trois périodes, dont les deux premières comprennent chacune deux phases, l'alevin se cachant d'abord pour apparaître ensuite, il n'y a là évidemment pas de règle absolue. Il peut, par exemple, advenir exceptionnellement qu'un étang donnant une excellente récolte ne nous livre de toute la saison, pour ainsi dire, aucun signe de la présence de ses habitants. D'autre part, la visibilité, variable suivant la limpidité, la forme, les dimensions, la profondeur des biotopes, intervient également ici. Mais ce qui importe au moins autant que les modalités du comportement, ce sont les pronostics que nous pourrons tirer de l'aspect des jeunes Truites qui veulent bien se montrer. Nous y puiserons des renseignements sur :



1° — *La prospérité et l'état sanitaire* de nos peuplements :

2° — *Le nombre des élèves.* — L'appréciation directe de celui-ci est fort hasardeuse : en principe, elle n'aura de valeur que par comparaison avec ce que nous connaissons déjà des résultats qui ont suivi des observations analogues du comportement. Toutefois, si nous y joignons le facteur *taille*, il sera parfois possible, même sans expériences antérieures de parvenir à une estimation moins vague du nombre.

3° — *La taille.* — Est-elle grande, moyenne ou petite, relativement régulière ou fort divergente ? C'est le facteur que nous pouvons apprécier le plus facilement. Si nous considérons comme taille moyenne celle qui résulte d'une charge adéquate (ces mots étant pris dans le sens indiqué plus haut), les sujets faisant 4 à 5 cm. en Mai, et 6 à 8 cm. en Juin-Juillet seront réputés moyens. En d'autres mots, le poids initial de l'alevin déversé, qui représente environ un dixième de gramme, est décuplé au bout du premier mois et quadruplé pendant le second mois de séjour dans l'étang d'élevage. Voyons quelques cas qui se présenteront.

A. — *La taille est moyenne.* — Si nous faisons cette constatation pendant la deuxième période, — la densité initiale étant supposée adéquate, — et si nous avons une bonne notion de la productivité de l'étang (ne fût-ce qu'en poids de Truites à défaut de celui des truitelles), le raisonnement suivant pourra nous amener à une *estimation approximative du nombre en fonction de la taille.*

Prenons un étang de 20 ares, produisant 20 kgs de Truites. Comme ce dernier chiffre peut être majoré de 50 %, s'il s'agit de truitelles (du moins pendant les premières années de l'utilisation sous forme d'élevage d'un biotope eutrophe), nous escomptons une récolte de 30 kgs. Si les tailles constatées en Juin-Juillet sont comprises entre 6 et 8 cm., le poids moyen sera de 4 grammes. Etant donné que la croissance se ralentit à partir de cette époque, ce poids moyen ne dépassera guère 5 grammes en Septembre-Octobre. Nous pouvons donc espérer retrouver 6.000 truitelles en Octobre, à condition, bien entendu, que le nombre d'alevins lâchés dépasse assez largement ce chiffre, que l'étang n'ait pas de raison d'être épuisé et que la bonne marche de l'élevage se poursuive. Il est à noter que ce calcul ne trouverait pas une base suffisante dans les dimensions observées avant le mois de Juin.

B. — *La taille est supérieure* aux chiffres indiqués. — En ce cas, il faut généralement redouter un sérieux déchet, voir s'il n'y a pas de voraces et tenter de les prendre à la ligne, voir aussi s'il n'y a pas de fuites. Ce sont les seules causes, réductrices du nombre, qu'il soit parfois encore possible d'atténuer, bien faiblement il est vrai, car même si l'on fait la constatation dès le mois de Mai, le gros dégât est déjà fait.

On peut excepter le cas de certains étangs particulièrement riches, dans lesquels une taille au-dessus de la moyenne n'indique pas nécessairement

une diminution du nombre. Mais, ailleurs, la conclusion est toujours justifiée, surtout si les produits d'essais antérieurs d'élevage étaient de taille normale. Encore une fois, il ne convient pas de conclure hâtivement, car les variations de la richesse planctonique, et d'autres causes encore peuvent amener dès le mois de Mai des dimensions très différentes (3 à 6 cm.), d'un étang à l'autre, qui finissent parfois par converger vers un format à peu près standard lors de la récolte.

C. — *La taille est inférieure* à la moyenne. — Cela indique mauvaise hérédité ou pénurie de nourriture, sans donner nécessairement des renseignements sur le nombre. Si celui-ci, malgré le nanisme, s'avère minime lors des moucheronnages de Juillet à Septembre, cela peut signifier que des mortalités ou des fuites de truitelles se sont produites après la période principale de la croissance, les sujets restants n'ayant pas eu le temps d'utiliser la nourriture disponible pour constituer un peuplement à la fois peu nombreux et de grande taille, ces deux manifestations étant habituellement liées.

D. — Si les *écarts* entre les diverses tailles observées dans le même milieu sont très sensibles, — ce fait étant imputable à différents facteurs, notamment à une sélection défectueuse des parents, — on devra aussi redouter une réduction exagérée du nombre des alevins, parce qu'il peut s'agir d'une marchandise inégale, donc de mauvaise qualité et parce que, de toute façon, les gros mangent les petits.

On pourrait détailler à l'infini les aspects que le peuplement est susceptible de présenter aux différents moments de la campagne d'élevage et les conclusions qui en découlent. Mais ceci suffira pour l'instant ; au reste, l'examen des relations entre la taille et le nombre, que nous reprendrons au chapitre traitant des rendements, donnera encore des éléments applicables ici.

Il est inutile d'insister sur la prudente modération que requiert ce petit jeu des pronostics. On se défiera des constatations trop fragmentaires ou prématurées : tel étang dont la récolte semble fort prometteuse au printemps pourra causer une vive déception, tel autre, qui ne donne guère de signe de vie de toute la saison, offrira une surprise agréable. Avec un peu d'habitude on deviendra expert en la matière et, en tout cas, on ne risquera guère de grosse erreur d'appréciation si l'on se trouve en présence d'un de ces cas manifestes où la vie pullulante de l'étang se révèle et se confirme par des observations répétées et, notamment, par celles de scènes de chasse aux mouches particulièrement active et intense.

(A suivre.)